

L'Armée du Salut en Charente-Inférieure sous la III^e République

► Nicolas Champ

Nicolas Champ, spécialiste de l'histoire religieuse à l'époque contemporaine (voir en note les références de la version condensée de sa thèse de doctorat soutenue en 2009, concernant le département de Charente-Inférieure), montre les difficultés de l'implantation d'une forme d'évangélisation protestante marginale venue d'Angleterre dans les années 1880 et sa faillite au début du XX^e siècle, dans un département où le protestantisme était très vivace. En l'absence d'un dépouillement exhaustif de la presse locale, sa brève étude se présente sous la forme d'une note provisoire, et lance un appel aux érudits locaux pour d'autres informations.

Sous la Troisième République, de nombreuses œuvres d'évangélisation d'inspiration protestante sont présentes en France en général et en Charente-Inférieure en particulier¹. Dans la Saintonge rurale, les Œuvres de Pons, de Barbezieux et de Saint-Aubin-de-Blaye sont à l'origine de la construction de nombreux temples toujours visibles aujourd'hui. La ville n'est pas négligée : avec la Commune, la question ouvrière, la question de l'évangélisation ouvrière se sont imposées avec force. Le révérend britannique Robert Mac All est à l'origine de la Mission Mac All qui ouvre des

salles d'évangélisation populaire dans nombre des villes françaises au tournant des années 1870-1880 : la Rochelle, Rochefort et Saintes sont du nombre.

Le plus souvent, ces œuvres sont regardées avec bienveillance voire avec enthousiasme par les réformés. D'aucuns y voient même les signes avant-coureurs d'une protestantisation de la France : un futur député de la Charente-Inférieure, Eugène Réveillaud, n'écrit-il pas un livre au titre éloquent, *La Question religieuse et la solution protestante* ?

Toutes les œuvres d'évangélisation n'attirent pas cependant les mêmes remarques positives. L'une des plus visibles et des plus décriées est, à n'en pas douter, l'Armée du Salut. Son organisation militaire, ses chants, la participation active des femmes dans la prédication apparaissent alors comme autant d'« excentricités » condamnables.

¹ Pour une vue globale de celles-ci et une vue générale sur le renouvellement religieux observable en Charente-Inférieure au XIX^e siècle, qu'il nous soit permis de renvoyer à notre travail : *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010 (voir c.r. p. 63 de ce n°).

Arrivée de l'Armée du salut En France en 1881

William Booth, pasteur méthodiste, fonde en 1865 dans les quartiers misérables de l'*East-End* de Londres une Mission chrétienne qui devient l'Armée du Salut en 1878.

Pour lui, le progrès social, politique et économique découle d'une profonde transformation intérieure de l'Homme, réconcilié avec lui-même par la puissance de l'Évangile. Il estime aussi que pour partager cette promesse biblique, il faut proposer aux pauvres des conditions de vie terrestres décentes, d'où sa devise des 3 S : *Soup, Soap, Salvation* (soupe, savon, salut).

Pour regrouper et organiser les convertis qui le suivent, il s'inspire de l'organisation militaire avec une hiérarchie, à la tête de laquelle il se trouve, des officiers et des soldats, une discipline, un drapeau, des territoires avec leur quartier général.



La « Maréchale » Kate Booth

Les femmes ne sont pas écartées de cette armée. Alors âgée de 22 ans, la fille aînée de W. Booth, Catherine, celle que l'on va appeler « la Maréchale », arrive à Paris en 1881, avec pour mission de planter le drapeau de l'Armée du Salut en France. Elle poursuit son œuvre en Suisse, en Hollande et en Belgique. Suivant son mari, Arthur Sydney Clinton, elle s'éloigne de l'Armée du salut en 1902 et meurt en 1955.

L'Armée du Salut en Charente-Inférieure

Pierre-Yves Kirschleger a montré à l'échelle nationale combien les réactions sont vives face à « l'invasion salutiste ». Dans l'ensemble l'opinion réformée se montre très réservée, voire hostile², ce qui n'empêche pas l'œuvre de se diffuser. Les salutistes s'installent en province à partir de 1883³. La Charente-Inférieure n'échappe pas à ce phénomène mais celui-ci demeure méconnu. Il a semblé intéressant de livrer une esquisse provisoire des activités salutistes en Charente-Inférieure.

Une réception défavorable en 1887

L'arrivée de l'Armée du Salut dans le centre-ouest, assez tardive, ne se fait qu'en 1887. L'attitude des réformés saintongeais et aunisiens apparaît comme un écho assourdi de celle de la presse réformée parisienne de 1881.

Immédiatement, l'Armée du Salut est accueillie défavorablement par la presse réformée locale. La feuille paroissiale de l'Église réformée de Rochefort, le *Protestant rochefortais*, critique la mise en place d'une salle de réunions à Niort⁴. Peu après, un rédacteur du *Bulletin évangélique de l'Ouest* rend compte acrimonieusement d'une réunion salutiste à la Mothe-Saint-Heray⁵.

Dans le numéro suivant, Abel Roufineau livre une étude de fond sur la question : de manière classique et très sévèrement, il reproche à l'Armée du Salut tant sa discipline que le ministère de la parole exercé par des femmes. Sa conclusion est sans appel : « Que les chrétiens de nos églises de l'Ouest restent donc sur la réserve vis-à-vis de l'armée du Salut. Ce qu'elle a de bon n'est pas nouveau, et ce qu'elle a de nouveau n'est

² Kirschleger Pierre-Yves, « "La guerre est déclarée !". Regards protestants sur l'invasion salutiste de 1881 », dans *La diversité évangélique* (dir. Sébastien Fath), Cléon d'Andran, Excelsis, 2003, p. 53-77.

³ Mours Samuel, *Un siècle d'évangélisation en France (1815-1914)*, t. 2, 1871-1914, Flavion (Belgique), Librairie des éclaireurs unionistes, 1963, p. 30-43. Les monographies régionales sont très rares. Mentionnons notamment : Vieille Daniel, « L'Armée du Salut dans le Pays de Montbéliard, implantation et évolution (1883-2005) », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*, 101^e vol., 2005, n° 128, p. 251-311.

⁴ *Le Protestant rochefortais*, février 1887, n° 23, p. 4.

⁵ *Bulletin évangélique de l'Ouest*, 16 avril 1887, n° 8, p. 2.

pas bon⁶ ». Ce journal est largement diffusé dans les Églises réformées de sensibilité évangélique de la Charente-Inférieure.

Après cette intervention de Roufineau, le *Bulletin évangélique* garde un silence total sur les activités de l'Armée du Salut dans notre département, ce qui dénote l'hostilité des orthodoxes locaux. Si l'Église nationale et ses représentants se taisent rapidement sur l'Armée du Salut, l'attitude de l'Église libre de Matha apparaît plus favorable⁷ : le pasteur Delattre soutient les venues des salutistes au sein même de son champ d'activité traditionnelle, le canton de Matha⁸.

Les divisions de l'Église réformée au XIX^e siècle

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Église réformée de France se divise en deux groupes : les libéraux et les évangéliques (appelés également orthodoxes par leurs adversaires). Leur opposition est dogmatique et méthodologique.

Les premiers souhaitent poursuivre le renouvellement doctrinal du XVIII^e siècle tandis que les seconds cherchent à remettre en vigueur la dogmatique du XVI^e siècle. L'autre différence se marque dans le rapport que noue l'individu à la Bible. Pour les évangéliques, le texte de la Bible constitue le seul horizon de sens à leur réflexion théologique et spirituelle. Les libéraux placent, eux, l'homme et non l'Évangile au centre de leur réflexion.

En Charente-Inférieure, les débats entre les deux tendances sont moins vifs qu'à Paris : à partir des années 1850, le courant évangélique est majoritaire dans les Églises du département, à l'exception de la région de Royan et des Églises bordant la Gironde.

Les salutistes commencent à sillonner les villes du département. Au chef-lieu, leur première apparition se fait en mai 1887, probablement depuis l'un des postes des Deux-Sèvres. Au contraire de la ferme condamnation des organes réformés, le journal républicain modéré *La Charente-Inférieure* se contente de décrire leur tenue et de signaler, non sans une discrète ironie, leurs activités :

« Deux dames, appartenant à l'*Armée du Salut*, se sont promenées hier vendredi, dans les rues de la Rochelle, en vendant le journal *En avant !* Elles venaient d'une ville voisine, où la Maréchale Booth a établi, depuis quelques mois, un de ses quartiers généraux. Les curieux s'arrêtaient, avec complaisance, autour de ces inoffensives personnes qui sont faciles à reconnaître, grâce à leur costume : grands chapeaux de paille avec rubans sur lesquels on lit ces mots, en lettres dorées : *Armée du salut*. Les lettres A.S. se retrouvent sur le collet du corsage. Signe particulier : Lorsque deux adeptes se rencontrent ils s'adressent le salut militaire qu'ils font suivre de ce mot : *Amen !⁹* »

Une visibilité accrue dans les années 1890

Ce premier passage à la Rochelle reste apparemment sans suite. De ce qui ressort de la presse, il semblerait que de nouvelles tentatives sont faites dans les années 1890.

En 1890, l'Armée du Salut loue une salle à la Rochelle : située rue Chef-de-Ville, dans le quartier des marins¹⁰, la visée d'évangélisation populaire est évidente. Dans un premier temps, les réunions exceptionnelles sont annoncées dans la presse locale. Pendant la seule année 1892, la venue de la major Schindler, directrice des écoles militaires de jeunes filles à Paris, est signalée en février ; celle des majors Thonger, de l'Armée du Salut de Bordeaux, est indiquée quatre mois plus tard ; en septembre, c'est le passage du nouveau chef de division¹¹. L'année suivante, la tournée de la maréchale Booth Clibborn devant attirer un public plus nombreux, une vaste salle est louée ►

⁶ Roufineau Abel, « L'Armée du Salut », *Bulletin évangélique de l'Ouest*, 7 mai 1887, n° 9, p. 1-2.

⁷ Au XIX^e siècle, l'Église libre est une Église dont le pasteur n'est pas rémunéré par l'État ; de plus, l'Église libre de Matha est née de l'évangélisation protestante du milieu du XIX^e siècle.

⁸ Archives départementales de la Charente-Maritime, 4 M 2/40. Rapport du maire de Thors au préfet, 17 novembre 1889.

⁹ « Salutistes », *La Charente-Inférieure*, 14 mai 1887, n° 39, p. 2.

¹⁰ *La Charente-Inférieure*, 8 octobre 1890, n° 81, p. 3.

¹¹ *Ibid.*, 20 février 1892, n° 15, p. 3 ; 15 juin 1892, n° 48, p. 3 ; 28 septembre 1892, n° 78, p. 3.



Lieu où les femmes sont généralement absentes, le débit de boisson est visité par les salutistes de sexe féminin, pas toujours avec succès... (l'illustration 1887)

pour l'occasion¹². Par la suite, les annonces des réunions rochelaises se font plus rares¹³.

L'année où s'opère le retour des salutistes à la Rochelle, des réunions sont faites à Rochefort dans une salle s'ouvrant sur l'une des artères à proximité de l'Arsenal : à la suite de « scènes tumultueuses » et de l'intervention de la police, le major Gréville Thonger les suspend¹⁴. Elles reprennent dans un autre local, cette fois-ci, non dans les quartiers centraux de la ville mais dans le faubourg populaire Notre-Dame¹⁵. Les incidents ne sont pas rares¹⁶ mais n'entament en rien le dynamisme des salutistes rochefortais : en juin 1893, ils commencent des conférences à Saint-Agnant et y établissent des réunions tous les quinze jours¹⁷. A Marennnes, le rédacteur du

Journal de Marennnes note, non sans quelque pitié pour les courageux missionnaires que :

« Deux officiers de l'Armée du Salut ont "essayé" d'expliquer leur doctrine, vendredi soir, dans la salle du Théâtre de Marennnes, mais n'ont pu y parvenir.

Il faut que ces gens-là aient la foi bien robuste et une volonté vraiment incroyable pour résister comme ils l'ont fait, avec le plus grand calme, aux interruptions de toutes sortes qui se sont produites et aux quolibets qui leur étaient adressés.

Enfin le chant d'un cantique, auquel certains auditeurs mêlaient des cris d'animaux, a mis le comble à l'hilarité en même temps qu'au désordre.

Nous doutons fort que ces deux pauvres salutistes aient opéré beaucoup de conversions dans notre ville¹⁸. »

Un succès inégal dans des bourgs ruraux

L'Armée du Salut ne se limite pas aux espaces urbains et aux populations ouvrières. Des tentatives en milieu rural, dans de gros bourgs, sont faites. A Gémozac ou à Saujon, deux chefs-lieux de paroisse protestante, attirant une centaine de personnes, les réunions salutistes se finissent

¹² *Ibid.*, 7 janvier 1893, n° 2, p. 3.

¹³ *Ibid.*, 3 mai 1893 ; 22 mai 1895, n° 41, p. 2 ; 7 décembre 1895, n° 98, p. 3 ; 11 décembre 1895, n° 99, p. 3.

¹⁴ « L'armée dite du Salut », *La Charente-Inférieure*, 12 mars 1890, n° 21, p. 3.

¹⁵ A.D. Charente-Maritime, 103 V 1. Rapport du sous-préfet de Rochefort au préfet, 5 février 1901. Ce document indique que les réunions se déroulent rue Gambetta. Faute d'autre source, il est permis de penser que cette salle est utilisée la décennie précédente.

¹⁶ *Croix de Saintonge et d'Aunis*, 15 janvier 1893, n° 30, p. 3.

¹⁷ *Journal de Marennnes*, 25 juin 1893.

¹⁸ *Ibid.*, 21 mai 1893.

sous les huées, restant sans lendemain¹⁹. En Basse-Saintonge, la réussite paraît médiocre. Les séances hebdomadaires se déroulant dans la commune de Thors, près de Matha, à partir de 1888 connaissent de violentes perturbations l'année suivante. Demandant à la force publique d'intervenir, les salutistes font face à plus que des réticences. L'autorité municipale, estimant par trop pénible pour le garde-champêtre que celui-ci soit présent lors des réunions, préférerait interdire les réunions²⁰ tandis que la préfecture rappelle seulement qu'« il appartient au maire de faire respecter l'ordre et la tranquillité publique²¹ ». L'implantation dans le petit port fluvial de Saint-Savinien, sur les bords de la Charente, paraît avoir été assez durable et fait face aux difficultés habituelles : un salutiste est grièvement blessé en 1889 lors d'une rixe avec un ivrogne voulant perturber une réunion²².

Un seul poste paraît avoir un réel succès : Breuillet. Située dans l'arrière-pays royannais, cette commune majoritairement protestante voit s'installer un « quartier général » d'un détachement de l'armée du salut rayonnant sur Chaillevette, Chatressac et les environs²³. Il semblerait que le poste soit une conséquence des succès de la première conférence prononcée dans la commune en mai 1893. Lors de celle-ci, en effet, au contraire de ce qui se passe dans bien des communes, « leurs principes paraissant consister à n'annoncer purement et simplement que la parole de Dieu, sans s'occuper d'aucune espèce de religion, ont été attentivement écoutés par un auditoire d'environ 150 personnes qui n'ont point regretté leurs 0 fr. 15 d'entrée²⁴ ». Les salutistes bénéficient ici du regard bienveillant de certains notables protestants de la commune au nombre desquels on retrouve Paul Chaillé-Denéré, qui en tant que maire, se soucie que leurs réunions ne soient point dérangées par

de mauvais plaisants²⁵. Enfin, ils réussissent à obtenir la location d'un immeuble pour y tenir régulièrement leurs séances religieuses et le propriétaire, François Pillet, y assiste avec assiduité, n'hésitant d'ailleurs pas à en venir aux mains avec les personnes venues perturber les réunions²⁶.

Une évangélisation en échec

De manière générale, l'Armée du Salut ne semble pas rencontrer un grand succès et c'est ce qui explique sans doute l'effacement de son passage dans la mémoire collective locale. En 1903, au lendemain de la disparition du poste de la Rochelle, Prosper Suzanne, dans sa description de la ville, consacre un bref chapitre à l'Armée du Salut et le bilan qu'il dresse des activités des dames salutistes est sévère :

« L'événement a prouvé qu'elles perdaient leur temps, que leur influence était nulle, que la mission qu'elles avaient acceptée était extravagante et présomptueuse dans un pays où tous les cultes sont représentés avec une autorité bien autre que le leur (...)»²⁷.

Le diagnostic serait semblable à Rochefort. Le sous-préfet y signale en 1901 que l'assistance de la salle de l'Armée du Salut est « assez peu nombreuse » et qu'« à Rochefort on est indifférent à [l']égard » des deux salutistes²⁸. Le poste doit disparaître dans les mêmes circonstances qu'à la Rochelle. Il est difficile de savoir quelles sont les conséquences de cette évangélisation populaire. A Saint-Savinien, un évangéliste réformé déplore l'influence néfaste des salutistes²⁹. A Breuillet, les salutistes sont comptés au nombre des dissidents qui se sont éloignés définitivement de l'Eglise réformée³⁰.

²⁵ *Ibid.*, 11 août 1893.

²⁶ *Ibid.*, 12 et 19 janvier 1896.

²⁷ Suzanne Prosper, *La Rochelle pittoresque*, La Rochelle, Texier, 1903, p. 61.

²⁸ A. D. de Charente-Maritime, 103 V 1. Rapport du sous-préfet de Rochefort au préfet, 5 février 1901.

²⁹ Arch. Église réformée de La Rochelle, Société centrale, correspondance n° 5. Lettre de Besançon à un correspondant indéterminé, 14 février 1902 ; divers n° 2. Lettre de Besançon à un correspondant indéterminé, 13 septembre 1904.

³⁰ *Bulletin évangélique de l'Ouest*, 1^{er} mars 1898, n° 5, p. 19. Compte rendu des obsèques de Jaquier, le pasteur de Breuillet.

¹⁹ *Croix de Saintonge et d'Aunis*, 4 juin 1893, n° 50, p. 2.

²⁰ A.D. de Charente-Maritime, 4 M 2/40. Rapport du maire de Thors au préfet, 17 novembre 1889.

²¹ *Ibid.* Brouillon d'une lettre du préfet au sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély, 27 novembre 1889.

²² « Violences », *La Charente-Inférieure*, 22 mai 1889, n° 41, p. 2.

²³ *Croix de Saintonge et d'Aunis*, 29 avril 1894, n° 97, p. 2.

²⁴ *Journal de Marenes*, 28 mai 1893.

L'Armée du Salut en Charente-Inférieure

Les protestants de Rochefort au XIX^e siècle, une communauté en expansion

La communauté protestante rochefortaise connaît une expansion remarquable au cours du XIX^e siècle : comptant 200 âmes sous le Premier Empire, l'Église dépasse les 900 âmes en 1851 et atteint les 1200 fidèles à la veille de la Séparation. Ce dynamisme démographique se traduit dans la pierre : le temple inauguré en 1822 est agrandi moins de quarante ans après.

Toutefois, sous le Second Empire, les droits des protestants ne sont pas toujours reconnus : des conversions « forcées » sont obtenues par l'aumônier catholique à l'hospice Saint-Charles ; le pasteur n'accède que difficilement à l'Hôpital de la Marine...

Au moment où l'Armée du Salut est présente à Rochefort, le dynamisme de la communauté protestante n'est nullement amoindri. L'évangéliste de la salle Mac-All, Dürreleman, déborde d'activités et le pasteur Adrien Laroche se montre soucieux d'extérioriser l'Église au-dehors de la ville : il lance un culte estival à Fouras à destination des villégiateurs et instaure un culte protestant régulier à Surgères.

Au terme de cette brève esquisse, bien des points restent dans l'ombre : il est probable que la consultation de la presse salutiste publiée à Paris ne serait pas sans fruit, l'essentiel de notre information reposant sur les rares comptes-rendus de leurs activités parus dans la presse régionale ■

Appel

La presse confessionnelle ainsi que les titres politiques de la Rochelle et de Marennes ont servi de soubassement à cet article. Les sondages réalisés à Rochefort et à Saintes ont été trop espacés pour révéler la présence de l'Armée du Salut. L'auteur serait heureux qu'on lui communique toute information lui ayant échappé à ce sujet et peut être contacté par courrier électronique : nicolas.champ@wanadoo.fr.



Archives municipales Rochefort, Coll. M. Basse

Ce texte signale la présence des salutistes dans le cortège comme un fait exceptionnel. Voir aussi dans le même sens, l'opinion des pasteurs Lacuve et Jaquier : Arch. Église réformée de La Rochelle, Société centrale, correspondance n° 2. Lettre de Lacuve à Roufineau, 4 septembre 1894 ; lettre de Jaquier à un correspondant indéterminé, 12 juin 1897.

